

QUELQUES CAS D'INTERFERENCES DANS UNE ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE ENTRE LA LANGUE HAUSA ET LA LANGUE FRANÇAISE

Hassan, Sabi'u PhD
Department of French
Usmanu Danfodiyo University, Sokoto

Résumé

Notre analyse consiste à l'étude comparative de la morphologie des verbes hausa et français. A travers des exemples pris d'une langue source (hausa) et traduits en français, nous pouvons identifier et classer les différentes catégories grammaticales qui entrent dans la composition syntaxique des deux langues. Le transfert est l'influence qui résulte des similarités et divergences entre la langue cible et toute autre langue qui a été, peut être mal acquise au préalable. Le transfert intervient dans un contexte formel et informel car il influence le système éducatif scolaire et extra- scolaire. Il concerne les enfants et les adultes, mais les adultes sont plus vulnérables. On distingue deux sortes de transfert : le transfert positif et le transfert négatif. Notre analyse s'occupe seulement du transfert négatif, car il est le plus important dans le système d'apprentissage d'une langue seconde puisqu'il engendre des interférences linguistiques. Dans cette étude, nous avons fait un classement sémantique des verbes puis étudié les différents aspects de la langue hausa et leurs équivalents en français. Enfin, nous avons pu souligner les quelques difficultés que peuvent rencontrer les élèves lors d'un apprentissage des formes verbales de la langue française.

Les mots clés : *Analyse, Comparaison, Morphologie, Français, Hausa*

Introduction

Les catégories verbales sont des caractéristiques au verbe et sont employées avec lui ou avec les autres classes syntaxiques. Elles sont soit affixées ou non au verbe. Selon Mounin dans son dictionnaire de la linguistique (1974, 62) ‘‘la catégorie verbale constitue l'une de diverses classes d'unités de la première articulation ou de mots, qu'on peut distinguer dans une langue donnée, groupés selon leur forme, leur distribution et/ou leur fonction. Les noms, les verbes, les pronoms, etc. ; sont des catégories ; le nombre, la personne aussi, etc.’’.

Le verbe français se caractérise à partir d'un radical qui lui-même peut changer par des variations qui peuvent être marquées par le jeu des

terminaisons (suffixes ou désinences) et par l'emploi d'auxiliaires. L'ensemble de ces variations porte le nom de conjugaison.

Le premier linguiste qui a étudié le système verbal en hausa est Parsons (1960, 11), dans son article intitulé "The Hausa Verbal Grade System". Il est parti du hausa standard, où il arrive à classer le système en sept formes morphologiques distinctes (grades). Ce classement s'est effectué sur la base de la voyelle finale (à l'exception du degré cinq (d 5) -vc) et du schème tonal ainsi que de la corrélation syntaxique et sémantique qui les caractérisent.

Le transfert désigne l'influence qui résulte des similarités et divergences entre la langue cible et toute autre langue qui a été, peut être mal acquise au préalable.

- "Les effets d'un transfert positif sont seulement déterminés par les comparaisons du succès des groupes avec les différentes langues maternelles" Terence (1989, 98). Le transfert négatif, représente, selon lui, "l'implication des normes divergentes dans la langue cible. Il est composé de :

- *under production (sous -production)*
- *over production (surproduction)*
- *production errors (erreur de production)*
- *mis-interpretation (mauvaise interprétation)*"

Il affirme aussi que l'âge joue un rôle important dans le transfert linguistique. Le transfert linguistique intervient dans tous les systèmes linguistiques : phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique et lexical. En syntaxe, il influence l'ordre des mots, les déterminants relatifs, les articles et les verbes.

Approche Méthodologique

La méthodologie suivie consiste à comparer quelques exemples en hausa et en français. A travers le rapprochement des formes morphosyntaxiques, nous observons les différentes occurrences de chaque exemple considéré.

Ainsi, nous sommes partis d'un corpus des exemples des formes verbales en langue hausa auquel nous appliquons la théorie de l'analyse juxtalinéaire prônée par Delplanque (2010) qui se présente comme une contribution à la théorie des opérations énonciatives. Delplanque (2010, 6) affirme " mon souci constant étant de montrer que la théorie sert à mieux

comprendre les phénomènes, leur logique cachée derrière l'arbitraire apparent et leur unité réelle derrière la diversité des formes''. Ces exemples sont ensuite traduits en français. Puis, nous procédons à la comparaison des données des deux langues, en observant la forme verbale du point de vue morpho-syntaxique. L'application de cette méthode juxtalinéaire nous permettra de faire sortir des morphèmes ainsi que leurs significations dans les deux langues.

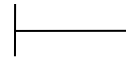
Présentation des résultats et discussion

La recherche s'articule autour des données suivantes

Classification Sémantique des Verbes

Les verbes sont classés en processus et en événement

Les processus sont des procès qui s'étalent dans le temps et qui sont pourvus d'un début et d'une fin distincte :



Exemple 1 : elle est en train de boire de l'eau.

Les événements sont des procès ponctuels dont la réalisation s'effectue dans un laps de temps. Leur début et leur fin sont confondus :



Exemple 2 : *elle est en train de *connaître* sa leçon. Par contre dans cet énoncé on ne peut ni avoir le type processus, ni le type événement, car le sens du verbe ne reflète pas la réalité du complément d'objet.

Pour la langue hausa, d'après Mijinguini (1994, 5),'' en considérant le problème sous son double aspect, c'est-à-dire forme et contenu notionnel, nous distinguons alors deux catégories de vedettes verbales : la forme verbale (infinitive) qui se termine par un suffixe –wa et la forme des nominaux- verbaux qui en fait n'est que la forme conjuguée des verbes.''

Les verbes en –wa correspondent aux formes des degrés I, IV, V et VII de Parsons qui en fait la classification suivante.

Tableau de Classification de Parsons

Degrés	Forme	Exemples	N.V –wa
I	A	yaa zamna	laakaa
B		yaa zamnaa	ta
	C	yaa zamnaa	
II	A	ya zamni	laka
	B	yaa zamnee	ta
	C	yaa zamnaa	
III	Sont des verbes intransitifs		
IV	A	yaa zamnee	laakaa
	B	yaa zamnee	ta
	C	yaa zamnee	
V	A	yaa zamnar	da Saanii
	B	yaa zamnar	da shi
	C	yaa zamnar	
VI	A	yaa zamnoo	laakaa
	B	yaa zamnoo	ta
	C	yaa zamnoo	
VII		laakar taa	zamnu
			zamnuwa (d7)

Cependant, pour une raison de simplicité et d'harmonisation, la quantité vocalique (vv) et les tons sont exclus de l'orthographe officielle de la langue hausa. Ils sont maintenus seulement dans le cadre d'une analyse morpho-syntaxique d'un énoncé afin de faire sortir les différentes catégories grammaticales.

Nous remarquons que l'action en d IV et VII est achevée, donc accomplie. Mais au d VII, le sujet subit cette action puisqu'elle est passive.

En langue hausa, on distingue plusieurs types d'aspects dont les appellations sont différentes d'un ouvrage à un autre.

C'est ainsi que Galadanci (1976) a fait sortir les différents aspects suivants : aoriste, accompli 1, accompli 2, inaccompli 1, inaccompli 2, futur1, futur 2, habituel.

Aoriste (Subjonctive)¹.**Ex. 1:**

(<i>bar ni</i>) ² ìn tàfí	= (<i>laisse- moi</i>) que je parte
kà /kì tàfí	= que tu (m/f) partes
yà/tà tàfí	= qu'il/elle parte
mù tàfí	= que nous partons
kù tàfí	= que vous partez
sù tàfí	= qu'ils/elles partent

Ex. 2:

(<i>ba ni</i>) nà karanta	= (<i>donne- moi</i>) que je lise
kà/ki karanta	= que tu lises
Yà/ta karanta	= qu'il/elle lise
mù karanta	= que nous lisions
kù karanta	= que vous lisiez
sù karanta	= qu'ils/elles lisent

En faisant l'analyse juxtalinéaire de l'énoncé "mu karanta", nous pouvons mieux identifier les différentes catégories grammaticales :

mu karanta

pro + \emptyset + v

nous + \emptyset + v

que nous lisions

En français, on utilise "que" pour exprimer le mode subjonctif ou aoriste, mais en hausa, il est marqué par un morphème vide [\emptyset].

Accompli 1 (General past) :**Exemple 1 :**

ná á tafi = je suis parti

ká á/kín tafi = tu (m/f) es parti(e)

yá á /t á á tafi =il/elle est parti(e)

¹ Les différents aspects mis entre parenthèse traduisent l'appellation préférée par le chercheur M.K.M. Galadanci dans son livre "An introduction to hausa grammar" parut en 1976.

² Les différents aspects mis entre parenthèse traduisent l'appellation préférée par le chercheur M.K.M. Galadanci dans son livre "An introduction to hausa grammar" parut en 1976.

² Cette expression *bar ni* = laisse-moi, est utilisée pour mieux faire sortir l'aspect "subjonctif" de notre énoncé "in tafi". Nous avons aussi pour la même raison, dans l'exemple 2 utilisé (*ba ni*)= donne-moi.

mún tafi = nous sommes partis
kún tafi = vous êtes partis
sun tafi = ils/elles sont parti(e)s

Exemple 2 :

ná á karanta= j'ai lu
ká á/kín karanta= tu(m/f) as lu
yá á /t á á karanta= il/elle a lu
mún karanta= nous avons lu
kún karanta= vous avez lu
sún karanta= ils/elles ont lu

Analyse juxtalinéaire de :

- i. na a karanta
Pro+acc+ v
J'ai lu
- ii. su -n karanta
pro+acc+v
ils ont lu

En langue hausa, l'accompli 1 est marqué par le morphème -a ou -n et le verbe ne change pas de forme.

En français cette modalité est exprimée par plusieurs désinences verbales selon différents temps suivi d'un changement partiel ou total du verbe.

Par exemple le verbe aller subit un changement total de sa forme infinitive quand il passe au futur simple du mode indicatif : j'irai, tu iras, il ira, etc.

Ce phénomène de désinence et de transformation totale de certains verbes de la langue française, complique l'apprentissage pour les hausaphones qui ne tiennent pas compte de ce changement lors d'une construction syntaxique des énoncés en français.

Accompli 2 (Relative past)

(nine) ná karanta = (c'est moi) qui ai lu
(kaine) ká karanta (c'est toi(m)) qui as lu
(kece) kí ká karanta (c'est toi (f)) qui as lu
(shine) yá karanta (c'est lui) qui a lu
(itace) tá karanta (c'est elle) qui a lu

(*mune*) múká karanta (c'est nous) qui avons lu
 (*kune*) kú ká karanta (c'est vous) qui avez lu
 (*sune*) sú ká karanta. (ce sont eux) qui ont lu.

Analyse Juxtalinéaire de :

- i. na \emptyset karanta
 pro+ \emptyset +v
 que j'ai lu
- ii. ki ka karanta
 pro+acc+v
 que tu as lu

En Hausa, le morphème qui indique l'accompli 2 est marqué seulement à la deuxième personne du féminin singulier, à la première, la deuxième et à la troisième personne du pluriel. Pour les autres personnes, il est représenté par un morphème zéro[\emptyset].

Futur 1 (first future)

(*lokacin da*)zan(a) karanta *littafi*= (*le moment où*) je vais lire *le livre*

- " za ka/ki karanta *littafi* = Tu vas lire le livre
- " za y(a)/ta karanta *littafi* = Il/Elle va lire le livre
- " za mu karanta *littafi* = Nous allons lire le livre
- " za ku karanta *littafi* = Vous allez lire le livre
- " za su karanta *littafi* = Ils/Elles vont lire le livre

Le morphème (za) en hausa indique la marque de l'aspect au futur. Il est le seul marqueur d'aspect qui syntaxiquement se positionne avant le pronom personnel (les autres indices d'aspect se placent après le pronom personnel).

Futur 2(second future)

- ná à tafi = je partirai
- Ká/kín à tafi = tu (m/f) partiras
- yá/tá à tafi = il/elle partira
- mún tafi = nous partirons
- kún tafi = vous partirez
- sún tafi = ils/elles partiront

La marque de l'accompli au futur 2 est exprimée par les morphèmes –a et –n.

Habituel (habitual tense)

ná kán tafi	=	je pars souvent
ká/ki kán tafi	=	tu (m/f) pars souvent
yá/ta kán tafi	=	il/elle part souvent
mu kán tafi	=	nous partons souvent
ku kán tafi	=	vous partez souvent
su kán tafi	=	ils/elles partent souvent

La marque de l'habituel est représentée par *-kan* qui signifie *souvent*.

Inaccompli 1 (General continuous)

EX : I' nà tafiya	=	je suis entrain de partir
kà/ki nà tafiya	=	tu (m/f) es en train de partir
yà/ta nà tafiya	=	il/elle est en train de partir
mu nà tafiya	=	nous sommes en train de partir
ku nà tafiya	=	vous êtes en train de partir
Su nà tafiya	=	ils/elles sont en train de partir

Analyse juxtalinéaire de :

ka **nà** tafiya =
 pro+inacc+v
 tu+être en train de+ partir
 tu es en train de partir

En inaccompli 1, le morphème *-na* marque l'action non achevée et possède la même signification en français de l'expression "être en train de".

Inaccompli 2 (Relative continuous)

Ex : (*dà*) ni **ke** tafiya = (lorsque) je suis en train de partir

- " Ka/ki **ke** tafiya
- " Ya/ta **ke** tafiya
- " Mu **ke** tafiya
- " Ku **ke** tafiya
- " Su **ke** tafiya

Analyse juxtalinéaire de :

Ya ke tafiya
 Pro+inacc+v

Il + être en train de+ partir
 Il est en train de partir

En inaccompli 2, le morphème –ke marque l'action inachevée. On remarque que le verbe garde sa forme infinitive durant toute sa conjugaison dans l'aspect inaccompli1 et inaccompli 2.

En langue hausa, le groupe verbal (GV) est composé du marqueur d'aspect et du verbe qui représente le noyau de ce groupe.

La forme verbale hausa a été trop controversée par de différentes analyses des linguistes. Ainsi Martinet (2005), vient d'avoir raison sur Bargery (1934) et Abraham (1962) qui considèrent les formes conjuguées comme étant des formes verbales infinitives. Selon eux, wanka (bain), yanka (action de couper), gyara (réparation), etc., sont des verbes à l'infinitif. Mais l'analyse a démontré que ces formes ne représentent pas la forme infinitive, mais plutôt des nomino-verbaux. Donc, les formes infinitives de ces verbes telles que attestées par Martinet (2005) et mêmes les locuteurs natifs de cette langue hausa sont : wankawa (laver), yankawa (couper), gyarawa (réparer). En fait Mijinguini (1994) arrive à distinguer les deux formes verbales : la forme infinitive du verbe qui finit par –wa et les verbo-nominaux qui représentent la forme conjuguée (participe passé) du verbe. Ces verbes qui finissent par –wa correspondent aux différentes formes des degrés de Parson.

Conclusion

La comparaison entre le système verbal français et celui de la langue hausa nous fait ressortir de grandes disparités. Nous avons d'abord remarqué que le verbe hausa ne change pas dans toute sa réalisation à travers le temps, la personne ou le mode. Certaines particules viennent se placer avant le verbe pour ainsi marquer le changement voulu, mais le verbe reste intact. Quant au verbe français, il change selon l'indicateur de temps, de la personne et du mode. Le changement quasi permanent rend le système grammatical assez complexe pour les débutants de l'apprentissage de la langue française et même pour les plus avertis.

La modalité d'aspect pour l'aoriste n'est pas exprimée en hausa, tandis qu'en français elle est marquée par (que) plus une désinence verbale.

Pour l'accompli 1, ce sont les morphèmes –a et –n qui marquent le temps. Pour l'accompli 2, c'est seulement à la 2^e personne du féminin singulier, puis à la 1^{ere}, la 2^e et la troisième personne du pluriel que l'on trouve un

morphème qui exprime l'aspect accompli. Le futur 1 et le futur 2 en hausa sont respectivement marqués par (za) et (a)/(n) tandis qu'en français, il est marqué par plusieurs désinences verbales.

L'habituel est marqué par (kan) en hausa et par (souvent) en français.

L'inaccompli 1 est marqué par (na) pour toutes les personnes en hausa et par (en train de) et certaines désinences verbales en français. Pour l'inaccompli 2, c'est le morphème (ke) qui l'exprime en hausa.

D'après toutes ces disparités sur le plan morphologique et même syntaxique, nous concluons que les deux systèmes s'opèrent dans des voies différentes.

Le natif de la langue hausa qui apprend la langue française se trouve confus du fait du changement de cette forme verbale car dans sa langue maternelle, les verbes ne changent pas à cause du changement de la personne ou du nombre. De plus, il ne peut pas imaginer qu'un seul morphème [tu] puisse exprimer à la fois la 2^e personne du masculin et du féminin, puisque dans sa langue, ces deux morphèmes sont distincts.

Les Suggestions

La bonne compréhension de la langue maternelle est un facteur déterminant pour la simplification de l'apprentissage d'une langue seconde, de surcroît la langue française.

1. Pour assurer un enseignement qualitatif de la langue française, une formation adéquate, notamment sur les méthodes de correction phonétique et la technique d'analyse juxtalinéaire doit être donnée à tous les enseignants du français.
2. Des manuels se portant sur la spécificité de correction de certains phonèmes et expressions à problèmes, doivent être conçus, afin de faciliter la tâche aux enseignants et même aux apprenants.

Bibliographie

- Abdou, M. (1994). *Kamus na Hausa zuwa Faransanci*. Zaria, Institut of Education. Press, ABU, Zaria, 501p.
- Abraham, R. Clive. (1962). *Dictionary of the Hausa Language*. London, University of London Press.
- Alisah, B. (1999) Exercices Pratiques de Dictées. A Guide for Teachers and Students. Samaru, Zaria. Asekome & Co., 132 p.
- André, M. (2005). *Elément de la linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 222p.
- Bargery, G.P. (1934). *A Hausa- English Dictionary and English-Hausa Vocabulary*. Kaduna, All Nigerian Fondation, 1280 p.
- Baylon, C. et Fabre P. (1978). *Grammaire systématique de la langue Française*. Paris : Nathan.
- Bello, M. Danyaya. (2007). *Karin Magana Hausawa*. Sokoto. Makarantar Hausa.
- Delplanque, A. (2010). “*forme et déformabilité : contribution à la théorie des opérations énonciatives*” Université de Ouagadougou, Université de Tours. 174 p.
- Dubois, J. et Dubois Charlier, F. (1970). *Elément de linguistique Française*. Paris : Larousse.
- Muhammad, K. M. Galadanci. (1976). *An Introduction to Hausa Grammar*. Lagos, Meshico Enterprise Ltd, 113p.
- George, Moulin. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : presse Universitaire de France.
- George, Y. (1996). *The Study of Language*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Jacobson, R. (1963). *Essai de la linguistique Générale*. Paris : Edition de Minuit.

Krashen, S. (1978). *Some issues relating to the Monitor Model. In On TESOL. '77'*, ed. by H. Douglas Brown, Carlos Yorio, and Ruth, Crymes. Washington, D.C.: TESOL.

Parson, F. W. (1989). *The Hausa Verbal Grade System. Afrika und Ubersee.*1960.

Terence, Odlin. *Language Transfer.* Cambridge University New York.

Wolfgang, K. (1989). *L'acquisition de langue étrangère.* Paris, Armand Colin.